

Tokyo, Le 10 Juin 2002

Cher Dominique,

Les Japonais dorment,

A la commissure des passages piétons, aux zones de reflux de la foule, là ou quelques fois le courant nerveux des déplacements les laissent immobiles et comme en état de choc, calment parce qu'en paix pour quelques minutes, dans un bus ou un train, les Japonais dorment.

Il m'a toujours semble qu'ils font plus que se reposer : tête basculée par le poids d'elle-même, joues lourdes, héros désabusés des modernités ennuyeuses appuyés sur quelques obstacles devenus tuteurs, c'est bien le sommeil qui les surprends, les suspends.

Bercés par la houle des contraintes finalement acceptées, par le tangage réguliers des désillusions, par le frottement de leur intimité sur celle des autres, toujours nombreux, ils s'endorment, l'âme polie, paisible dans leurs traits tirés.

Le grand maître de Kabuki Nakamura Tomijuro aurait dit : « il ne faut jamais trahir la fatigue ou l'effort, car l'art de l'acteur doit être pareil au vêtement des créatures célestes : sans coutures apparentes. »

Les coutures du Japon moderne sont apparentes, et ses créatures n'ont de céleste que l'infinie tragédie de leur condition humaine, quotidienne et inaperçue comme la beauté des flaques d'eau.

Un autre écho peut-être de ce qu'ils appellent ici « mono no aware », (la beauté poignante des choses) et que Christine Buci-Glucksman appelle « nouvel Icarisme » dans son livre « l'esthétique du temps au Japon ».

Le temps de dormir.

Je crois me souvenir que Merleau-Ponty voyait de l'érotisme dans un col qui baille ; de la même façon j'admet volontiers trouver de l'immanence dans les visages cernés, les fronts abusés et les échines fatiguées des sujets modernes d'Amaterasu.

Amitiés,

Eric